



Penn ar Bed, 50 ans d'histoire

Maurice LE DÉMÉZET, Catherine DUMAS
et Yves PLUSQUELLEC

Entre outil pédagogique et revue savante, une histoire marquée par quelques numéros phares dont le "11" où l'on trouvera l'article fondateur de Michel-Hervé Julien "Protection de la nature en Bretagne".

Ce titre peut surprendre puisqu'il y a peu la SEPNB – Bretagne Vivante fêtait seulement son quarantième anniversaire. Cette différence d'âge s'explique par le fait que si l'association fut officiellement créée en 1959, la revue *Penn ar Bed* l'avait précédée de quelques années. En fait, *Penn ar Bed* fut d'abord une publication du Cercle d'études géographiques du Finistère fondé en 1952 par Marcel Gautier, un Inspecteur d'Académie qui venait d'être nommé dans le Finistère. Les premiers numéros servirent de bulletin bimensuel à cette association et seulement trois livraisons, tirées à 500 exemplaires, furent publiées entre janvier et juin 1953.

Entre temps, Michel-Hervé Julien et Albert Lucas avaient proposé à Marcel Gautier la création d'un cercle de naturalistes, lequel avait immédiatement adhéré à cette proposition. Très vite les deux hommes émirèrent l'idée de regrouper les deux cercles, géographique et naturaliste, afin d'additionner leurs moyens pour permettre l'organisation de sorties de terrain communes et surtout l'édition d'une véritable revue pouvant accueillir des articles de vulgarisation issus des deux cercles. Ainsi naquit en septembre 1953 le n°1 de *Penn ar Bed* (nouvelle série, oct. 1953), organe pour quinze numéros des «Cercles géographique et naturaliste du Finistère».

Cinquante ans de publication continue de *Penn ar Bed* constituent un matériau suffisamment abondant pour envisager d'entreprendre un bilan du bulletin dans ses différentes présentations ainsi que des objectifs poursuivis et de leur évolution dans le temps. Un demi-siècle d'édition ne se poursuit pas sans problèmes, que nous

analyserons en retraçant l'histoire de *Penn ar Bed* et les difficultés auxquelles la revue fut confrontée.

L'objet *Penn ar Bed*

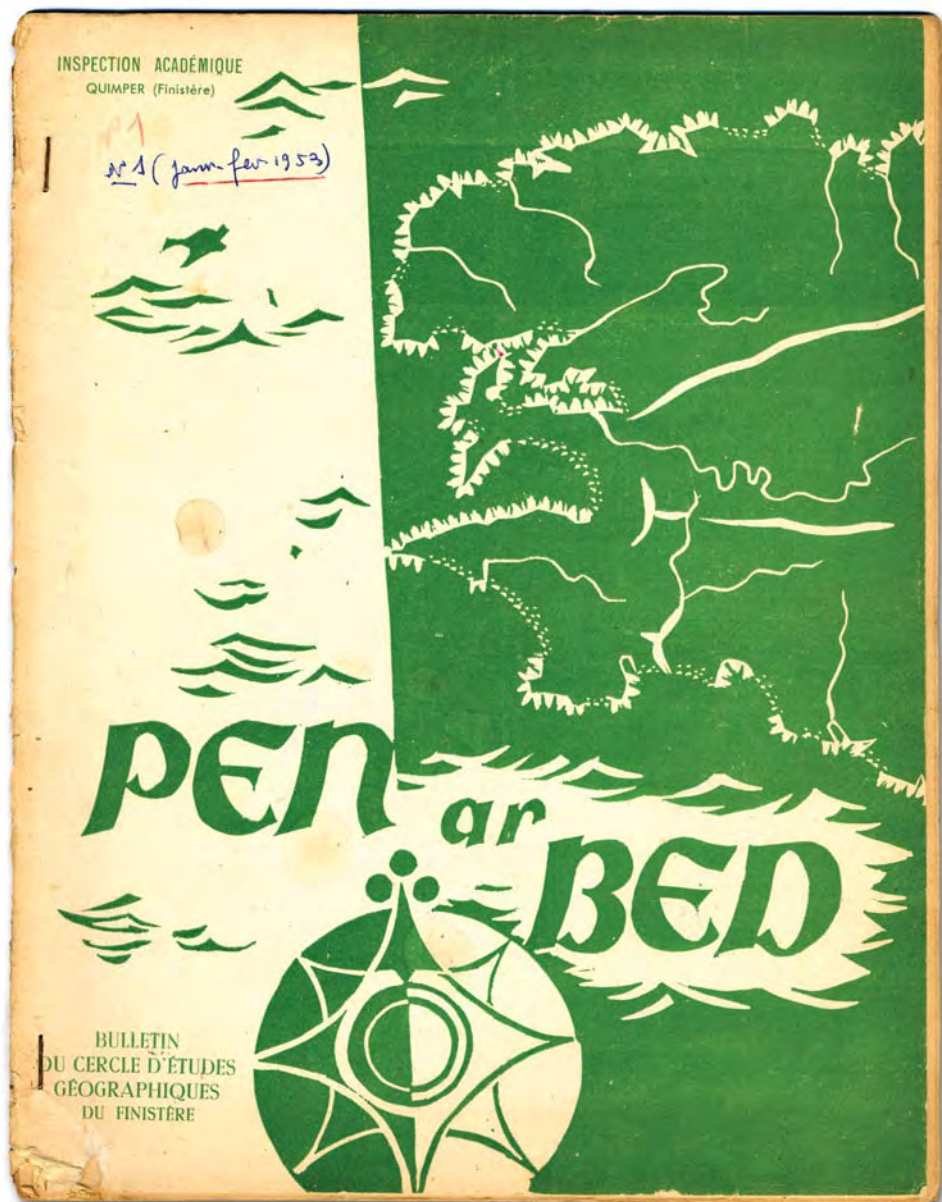
En cinquante ans de publication, la présentation de la revue *Penn ar Bed* s'est modifiée, souvent de façon radicale, parfois par touches successives. Les changements les plus immédiatement visibles concernent principalement la «première de couverture», le format et l'introduction de la photographie couleur.

Les couvertures

La conception de la «première de couverture» des trois et seuls numéros de la série initiale (1953, «Bulletin du cercle d'études géographiques du Finistère», une rareté bibliophilique) au format 21x27, est due à Jean Coffinières, à l'époque professeur de dessin au Lycée de garçons de Quimper, aujourd'hui en retraite dans cette même ville.

La composition - une linogravure directement utilisée comme cliché typographique et imprimée en ... vert - associe une carte géomorphologique schématique du Finistère à une rose des vents. Le titre de la revue, en lettres onciales italiques, traverse l'image d'Ouest en Est ; dans sa première version «Penn ar Bed» s'écrit avec un seul «n».

Pour René Le Bihan, Conservateur du Musée des Beaux Arts de Brest (e.r), le schématisme, le mi-parti vertical, la divi-

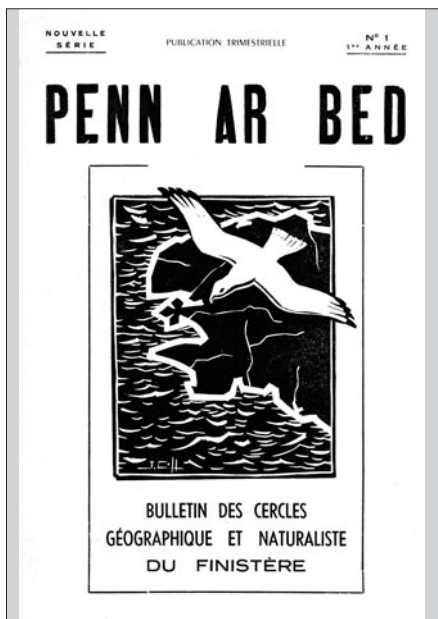


La couverture du premier numéro de Penn ar Bed, probablement une découverte pour la plupart de nos lecteurs, même anciens.

sion terre-mer, le «noir au blanc», l'hermine sur la rose des vents, la transformation de l'île d'Ouessant en oiseau marin relèveraient de l'héritage du mouvement Seiz Breur qui, mené par René-Yves Creston, bouleversa la présentation de l'écrit, mise en page et typographie, dans la Bretagne des années vingt et trente; une époque où l'onciale romaine était devenue celtique ! Ce simple constat situe *Penn ar Bed* dans la renaissance de l'activité bre-

tonne qui anima Quimper, au début des années cinquante, qu'elle fût économique avec la fondation du CELIB en 1950, ou bien culturelle avec la création de la fédération *Kendalc'h* puis d'*Emgleo Breiz* en 1952. L'étude de la nature ne pouvait être absente d'un tel renouveau.

Le passage à la nouvelle série (il s'agit maintenant du «Bulletin des cercles géographique et naturaliste du Finistère») s'ac-



Première de couverture du n° 1 de Penn ar Bed, nouvelle série.

compagne d'une refonte totale de la présentation. Le format (16x24,5) est plus petit et d'embellie définitif ; le talent de graveur de Coffinières est encore mis à contribution pour la première de couverture mais la lettre n'est plus dessinée. «Penn ar Bed» (avec 2 «n») est composé en typographie : un bâton, corps 74, de type «antique étroite».

Cette maquette de couverture est utilisée jusqu'au n° 12 (déc. 1957), toutefois une photographie pleine page est choisie pour le n° 9 (spécial Ouessant, 4ème trimestre 1956) et une nouvelle présentation est proposée pour le n° 11 (juin-sept. 1957). Elle sera reprise pour le n° 13 (mars 1958) et conservée jusqu'au n° 103 (déc. 1980).

Sur un fond en aplat, de couleur variable d'un numéro à l'autre, une photographie noir et blanc occupe la bas de la page et dans un cartouche en forme de «étrange lucarne» sont indiqués les titres des principaux articles. Sur le côté, en pli, au dessus du numéro, «Bulletin des cercles géographique et naturaliste du Finistère» devient à partir du n° 31 (déc. 1962) «Bulletin trimestriel de la société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne».

Le n° 104 (juin 1981) inaugure, à l'initiative de D. Prieur, une nouvelle maquette de première de couverture qui perdure sans changements notables jusqu'aux dernières livraisons. Sur une photographie

pleine page couleur, le titre de la revue dans une graphie nouvelle (lettres en capitales de type Didot, avec un double «n» condensé, dessinées par l'un de nous : Y.P.) apparaît en surcharge. En bas de feuille figure pour la première fois le logo de la SEPNB. L'image fut initialement conçue par Y. Plusquellec pour le timbre de la FFSPN «Nature - opération réserve Cap Sizun, 1971» et détournée par Max Jonin secrétaire général de la SEPNB pour en faire, en 1973, l'emblème de l'association.

A noter que, pour les 25 ans de la SEPNB (n° 112, mai 1983), la photographie couleur traditionnelle est remplacée par un agrandissement du logo sur fond bleu. Par ailleurs un pelliculage (n° 153/154, juin-sept. 1994 et suivants) assure une meilleure tenue de la couverture et en soutient les couleurs. Enfin une nouvelle version du logo, due à l'agence «Double mixte» de Nantes, accompagne l'apparition de la formule «Bretagne Vivante» (n° 173/174, juin-sept. 1999, Patrimoine géologique de Bretagne et suivants).

La «4ème de couverture» n'a, soit pas retenu l'attention des différentes équipes chargées de *Penn ar Bed*, soit au contraire elle leur a posé problème. Sur les trois premiers numéros et sur les n° 1 à 13 (oct. 1953 - mars 1958) de la nouvelle série la 4ème de couverture est vierge, du n° 14 à 35 (3ème trimestre 1958 - dec. 1963) elle porte une discrète réclame pour les biscottes Pilvin, ensuite elle est ornée d'une photo de taille variable - de la pleine page coûteuse et sans grand intérêt à la vignette qui peine à trouver sa place définitive. Elle va disparaître dans le n° 153/154 (juin - sept. 1994) dont le retour d'image de «une» en pli préfigure la maquette du n° 179 (déc. 2000) qui va prendre sa forme actuelle avec le n° 180/181 (mars - juin 2001) : étroit bandeau vertical avec indication continue du titre et du numéro.

La «2ème de couverture» de la nouvelle série a toujours porté peu ou prou les mêmes indications, tomaison, sommaire, tarifs d'abonnement etc. A partir du n° 138 (sept. 1990) sa forme se stabilise, le graphisme du titre de «une» est repris et la couleur utilisée. Le système complexe en volume, nième année, fascicule (source d'erreur avérée) est abandonné au profit du seul numéro et de l'année (théorique actuellement) de publication.

La «3ème de couverture» est réservée à des informations diverses ou à des publicités pour les éditions de la SEPNB ou de Bretagne Vivante.

Numéro	Date	Rédaction	Gérant(s) : n°1-38 puis Directeur(s) de la publication	Maquette
1	1953	?	A. Lucas	
2	1954	A. Lucas		
3	1954/55			
4/5	1955	M.-H. Julien	M.-H. Julien	
8	1956		M.-H. Julien & A. Lucas	
9	1956	A. Lucas		
12	1957			
13	1958	?		
14	1958	A. Lucas	A. Lucas	
45	1966			
46	1966	A. Lucas & J.P. L'Hardy		
59	1969			
60	1970	SEPNB	D. Prieur	(C. Babin & J. Fernandez)
63				
73				
91	1977			(A. Lucas & D. Prieur)
92	1978	A. Lucas		(D. Prieur)
100	1980			
101	1980	D. Prieur		
108/109	1982			
110	1983	M. Le Pennec		
111	1983			
112	1983		M. Le Pennec	(J.-Y. Monnat & A. Donval)
132	1989			(Y.Plusquellec)
133	1989	J.P. Ferrand	J.P. Ferrand	(J.-Y. Monnat & A. Donval)
134	1989		M. Le Pennec	
135	1989			
136	1990		J.P. Ferrand	
137	1991	L. Quintin	M. Le Pennec	
138	1990		L. Quintin	
139	1990			M. Paugam
142/143	1991			
144/145	1992			B. Coléno & Y. Plusquellec
146	1992			M. Paugam & B. Coléno
147	1992			B. Coléno & Y. Plusquellec
148/149	1993	D. Malengreau	F. de Beaulieu	
150				
151	1993			B. Coléno
152	1994			B. Coléno & Y. Plusquellec
163	1996			
164	1997	F. Jan		
170	1998			
171/172	1998/99	Y. Plusquellec		
175	1999			
176/177	2000	F. de Beaulieu, Y. Plusquellec & J. Benoit		
187	2002			

**Tableau chronologique indiquant les responsabilités occupées par les acteurs de Penn ar Bed (nouvelle série). Lors des premiers numéros (1-12) le rédacteur n'est pas formellement désigné et la 2^{ème} de couverture porte la mention «Adresser les articles concernant les Sciences naturelles à», pour la période correspondant aux n° 60-91 apparaît la formule «Rédaction-Administration de Penn ar Bed : SEPNB». A partir du n° 110 «Rédaction de Penn ar Bed » est remplacée par «Le courrier concernant la rédaction de Penn ar Bed est à adresser à», enfin avec le n° 176/177 un «Comité de rédaction» est identifié.
Les indications entre parenthèses sont inédites ou proviennent des archives de la SEPNB.**

Dans les coulisses de la fabrication

Après l'édition artisanale ronéotée des trois premiers numéros, l'impression de la nouvelle série est confiée à des professionnels et la méthode de reproduction suivra l'évolution du métier. *Penn ar Bed* est d'abord tiré en typographie sur les presses de l'Imprimerie de Cap-Horn à Quimper (n° 1 à 12, oct. 1953 - déc. 1957) puis sur celles de l'ICA à Brest (n° 13 à 111, mars 1958 - mars 1983). A partir du n° 112 (mai 1983) c'est l'Imprimerie régionale à Bannalec qui obtient le marché et la revue est tirée en offset.

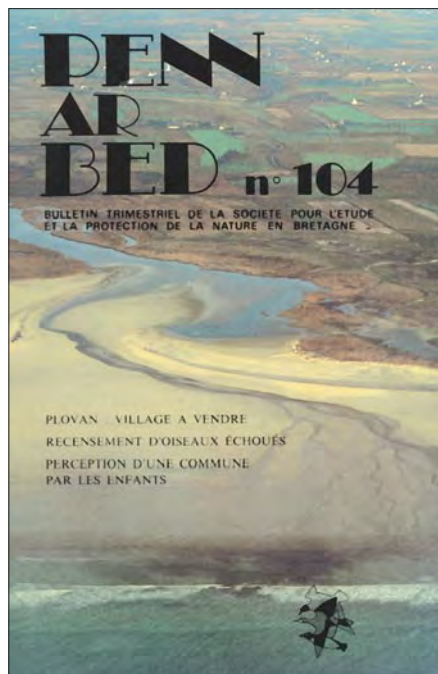
Imprimé sur papier couché du n° 3 au n° 111 (nouvelle série) des considérations économiques ou écologiques (?) amènent la SEPNB à réserver, à partir du n° 112 et à l'occasion des «25 ans», ce type de papier aux seules pages présentant des photographies. Cette option peu attrayante sera vite abandonnée (n° 124, sept. 1987). Signalons que le papier actuellement utilisé est un couché 115 g., sans chlore ! Le n° 112 marque également une petite révolution - fomentée par J.-Y. Monnat - dans la présentation du texte qui désormais s'organise en deux colonnes.

Au cours de 50 années de publication l'édition de la revue a été confiée à plusieurs équipes qui en ont assuré le suivi scientifique, la rédaction et la fabrication. Les

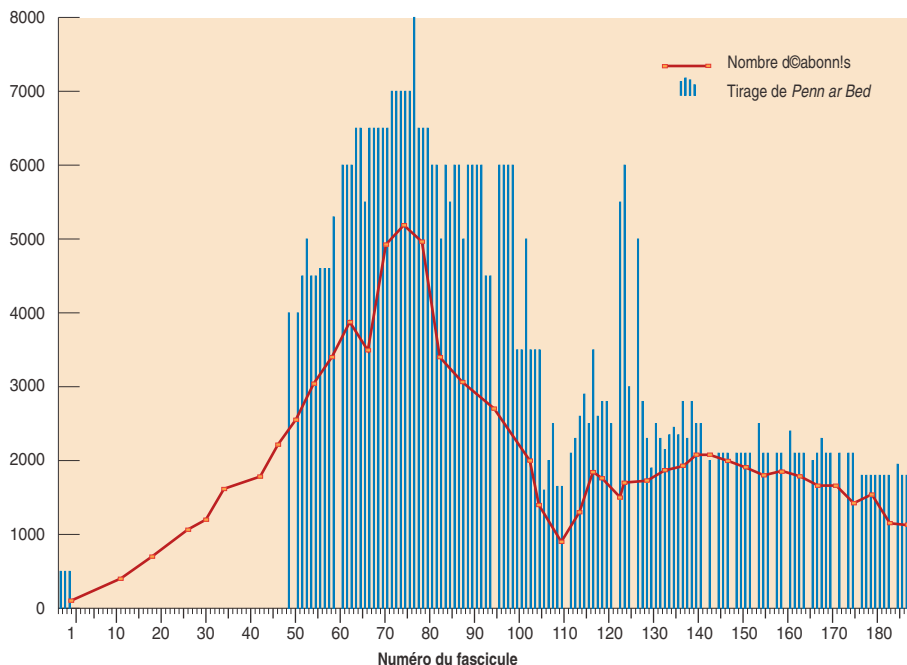
pionniers, M.-H. Julien et A. Lucas, trouvent naturellement des successeurs au sein de la Faculté des Sciences de Brest et, à part une courte interruption, cette tâche restera - totalement ou pour partie - aux mains des universitaires brestoises.

L'analyse détaillée des renseignements fournis par la 2^{ème} ou parfois la 3^{ème} de couverture de *Penn ar Bed*, de 1953 à 2003, permet d'établir un tableau chronologique des différents gérants, rédacteurs, directeurs de la publication et maquettistes qui se sont succédés pour assurer la publication de la revue (voir tableau ci-dessous et son commentaire). Curieusement, les noms de deux équipes qui ont pendant de nombreuses années assuré le rôle de rédacteur, de metteur en page ou de maquettiste, C. Babin et J. Fernandez puis J.-Y. Monnat et A. Donval, ne sont jamais mentionnés.

La mise en page des premiers numéros est probablement due à A. Lucas, par la suite C. Babin et J. Fernandez assurent cette tâche. Ils seront relayés par D. Prieur qui, dans un premier temps en collaboration avec l'incontournable A. Lucas, prépare une maquette détaillée sur des cadres à la justification de la revue. Après l'abandon de l'impression en typographie et le passage à deux colonnes, J.-Y. Monnat et A. Donval, avec la participation



Deux étapes dans l'évolution de la maquette de la première de couverture : n°11 (1957) et n°104 (1981).



Evolution comparée du tirage de Penn ar Bed et du nombre d'abonnés.

de M. Le Pennec pour quelques numéros, confectionnent une maquette à la ligne près par collage des bandes de texte et des pavés d'illustrations sur un support millimétré ; elle sera confiée à l'imprimeur pour la fabrication des films offset. Avec l'arrivée de l'informatique une prémaquette sommaire ou plus aboutie (M. Paugam, Y. Plusquellec) est confiée à une maquettiste professionnelle (B. Coléno) pour la mise en forme définitive.

En vrac

Le tirage de *Penn ar Bed* évolue considérablement au cours des cinquante années de parution (voir figure ci-dessous) ; de 500 pour la série initiale il atteindra 8 000 pour un numéro spécial (n° 77) consacré à l'aquaculture marine ! Albert Lucas y serait-il pour quelque chose ... Plusieurs numéros seront tirés à 7 000 exemplaires (n° 73-76), d'autres à 6 500 (n° 67-71, 78-80). Ces tirages pléthoriques encombreront pendant de nombreuses années les réserves de la SEPNB car malgré un appel aux naturalistes lancé dans le n° 75 (déc. 1973) «*Faites connaître la S.E.P.N.B. et Penn ar Bed autour de vous. Soyez les propagandistes de la protection de la Nature et amenez-nous de nouveaux abonnés. Un même but pour chacun de nous l'opération 6 000 membres*», ce chiffre ambitieux ne sera jamais atteint.

Dès le début de la nouvelle série des considérations peut-être financières amènent le «Gérant» à regrouper sous une même livraison les n° 4 et 5 (1954-55). Il faudra ensuite attendre 1982 pour que paraisse - mais pour une raison de contenu - un numéro double consacré à «Biologie et utilisation des algues marines» (n° 108/109), suivront les n° 122/123 «L'île de Groix» et 126/127 «Amphibiens et reptiles». Chaque année aura son numéro double, mais la SEPNB est une honnête maison et le lecteur n'est jamais lésé quant au nombre de pages.

Les objectifs de *Penn ar Bed* : leur évolution

Dès le premier numéro, Michel-Hervé Julien et Albert Lucas utilisèrent la revue pour promouvoir leurs idées sur la protection de la nature. L'objectif premier des «Cercles géographique et naturaliste du Finistère» étant de favoriser la pédagogie de terrain en suscitant un regroupement des enseignants (instituteurs et professeurs) autour d'excursions de découverte des aspects géographiques et naturalistes de proximité, *Penn ar Bed* devait promouvoir la connaissance du milieu, des espaces, de



D.R.

Camp ornithologique d'Ouessant (1959) : on reconnaît au premier plan à droite A. Lucas et M.H. Julien, les pères fondateurs.

la faune et de la flore, mais aussi des réalités socio-économiques. Dans l'esprit de Marcel Gautier, la publication était avant tout un outil de pédagogie active tourné prioritairement vers un public d'enseignants.

Très rapidement, Michel-Hervé Julien et Albert Lucas élargirent les objectifs initiaux. Dès l'édition des premiers numéros, l'aide de subventions allouées par le Conseil général du Finistère et par la ville de Quimper permit en quelque sorte l'émancipation de la revue par rapport à son contexte initial tourné essentiellement vers le monde scolaire. Les articles de la revue pouvaient alors toucher un plus vaste public intéressé par la découverte de son espace de vie tant du point de vue géographique, que socio-économique, humain ou naturaliste. Le prosélytisme en faveur de la protection de la nature de Michel-Hervé Julien a notamment pu s'exercer pleinement, la revue servant en quelque sorte de caisse de résonance pour la propagation de ses idées. À maintes reprises d'ailleurs, Michel-Hervé Julien évoqua la nécessaire « propagande » qu'il s'agissait de développer pour la conservation et la protection du patrimoine naturel. Il convient toutefois de remarquer que le terme « propagande » n'était pas entaché à cette époque de la connotation négative qui lui est actuellement attribuée.

Un article fondateur

À cet égard, le numéro 11 de *Penn ar Bed* (juin/sept. 1957) peut être considéré

comme un numéro historique puisqu'il recèle ce que l'on peut considérer comme le véritable acte de naissance de la future SEPNB, la profession de foi ! Il s'agit de l'article de Michel-Hervé Julien intitulé « Protection de la nature en Bretagne ». Que les lecteurs qui en ont l'occasion prennent la peine de la lire ou de la relire, ils constateront que tous les éléments qu'évoquait l'auteur restent encore d'actualité. Cet article démontre aussi quelles capacités d'analyse, quelles facultés d'anticiper les évolutions possédait l'auteur. Pour mémoire, on peut aussi rappeler que dès 1957, il évoquait la possibilité de mettre en place le tiers sauvage sur le littoral, nécessité rappelée par Louis Le Pensec en 2002 dans son rapport de mission au Premier ministre sur l'évolution possible du « Conservatoire national du littoral ».

Au-delà des buts pédagogiques et de « propagande », *Penn ar Bed* eut comme but permanent d'apporter le maximum d'éléments de connaissance sur le patrimoine naturel breton à ses lecteurs. De fait, tous les domaines sont concernés, de la géologie et de la géomorphologie à la faune, la flore, l'écologie des différents milieux terrestres et marin. On retrouve là le souci majeur d'Albert Lucas — dont il ne faut pas oublier qu'il fut un chercheur reconnu en biologie marine —, qui affirmait constamment en chœur avec Jean-Claude Lefeuvre « *qu'on ne gère bien que ce que l'on connaît bien* ». Cette préoccupation de faire de *Penn ar Bed* une revue réellement scientifique se concrétisa

tisa d'ailleurs par le soin qu'il eut de faire répertorier la revue par le CNRS et d'assurer son échange avec nombre d'autres revues naturalistes françaises et étrangères. Ceci permit d'ailleurs de constituer un fonds de bibliothèque très riche, consultable au siège de l'association à Brest.

Par delà les objectifs fondamentaux, *Penn ar Bed* reçut d'autres missions en fonction de l'évolution de la structure éditoriale.

En effet, à partir du numéro 16 (mars 1959), *Penn ar Bed* devint la revue des cercles géographiques et naturalistes du Finistère et de la SEPNB, officiellement créée en 1959, et le resta jusqu'au numéro 30 (sept. 1962) pour devenir ensuite la publication de la seule SEPNB. Dès lors, la revue devint encore plus nettement le support des actions entreprises en faveur de la protection de la nature. Elle fut ainsi largement mise à contribution pour soutenir le projet de Michel-Hervé Julien et d'Albert Lucas de promouvoir en réserves naturelles les espaces littoraux les plus riches et les plus menacés. Pour mener à bien cette ambitieuse proposition et assurer l'acquisition foncière des terrains menacés, ils créèrent un « Fonds pour la nature » qui devait être alimenté par les dons des militants, des adhérents, du plus large public. Cette campagne fut largement relayée par *Penn ar Bed* tant par l'appel aux donateurs que par le suivi des opérations. Une partie de la réserve du Cap-Sizun fut ainsi achetée grâce aux fonds recueillis.

Le soutien à l'action de la SEPNB au moyen de *Penn ar Bed* se retrouva aussi dans l'envoi à titre gracieux de la revue aux principaux décideurs politiques (conseillers généraux, maires des grandes villes, responsables administratifs de la DDE et de la DDA, préfets...) pour valoriser l'œuvre de l'association et éventuellement solliciter des aides. Dans ce dernier élément, on retrouve la volonté constante chez Julien de se créer des « réseaux de soutien », d'intervenir auprès des décideurs de façon privilégiée. Dans la même optique, il tenta le plus possible de faire connaître les travaux de la SEPNB aux grands organes de presses régionaux tels Ouest-France et Le Télégramme. Cette politique fut d'ailleurs poursuivie par Jean Didier, son successeur au poste de secrétaire général en 1966.

Penn ar Bed constitua donc dans toute cette première période, de 1953 à 1970 environ, un vecteur de sensibilisation d'une importance non négligeable. À l'actif de la revue, il faut noter aussi le rôle et l'impact de certains numéros spéciaux par exemple sur les talus, les marais. Le plus spectaculaire

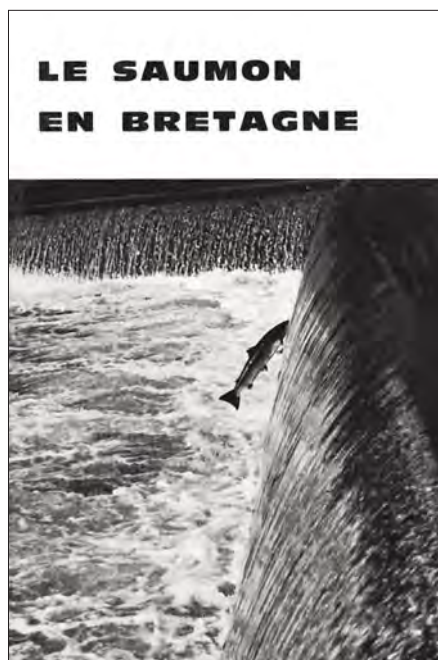


Edouard Lebeurier en baie de Morlaix.

fut sans aucun doute le numéro spécial sur le saumon (n°55, déc. 1968), tiré à 8000 exemplaire — le plus gros tirage jamais réalisé, pourtant très rapidement épuisé —, et qui fut à l'origine de la création de l'« Association pour la protection du saumon en Bretagne (APPSB) », qui devint ultérieurement « Eau et rivières de Bretagne ».

Education à l'environnement

En 1982, la SEPNB entend développer son action dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Le conseil d'administration demanda alors que le contenu de *Penn ar Bed* évolue de manière à se mettre en accord avec la nouvelle politique. La revue dut désormais être « conçue pour un public centré autour des éducateurs de



Première de couverture du tirage spéciale du n°55 de Penn ar bed "Le saumon".

la nature et constituer un nouvel outil dans la politique éducative de l'association ». Derrière la permanence du titre et de la maquette, il est intéressant de mesurer à quel point les missions dévolues à la revue fondatrice de la SEPNB ont varié dans le temps. Pour conduire sa politique de « propagande » Michel-Hervé Julien visait un public éclairé, potentiellement ouvert aux préoccupations de la protection de la nature, enseignants, lycéens de terminale, cadres de l'administration, qui pouvaient être des relais pour diffuser les idées de la protection de la nature. Au cours des années 1970, la forme de la revue a perduré, satisfaisant à peu près le même public, mais, à mesure que le discours des écologistes s'est radicalisé, elle se trouva de plus en plus en décalage avec le besoin d'information du grand public, dorénavant plutôt préoccupé de la qualité de l'environnement. Dans le contexte de la politique « d'animation nature », *Penn ar Bed* retrouvait une légitimité. Son discours de vulgarisation scientifique redevint un outil précieux pour asseoir la compétence de l'association.

Bilan

Dès l'origine, *Penn ar Bed* fut également un organe de liaison et d'information des membres de l'association. Mais cet objectif n'a été rempli que très partiellement et ce pour plusieurs raisons :

- le rythme de parution des trois numéros par an au début de la publication ne permettait décidément pas de réagir au rythme de l'actualité ;
- le coût de l'édition amenait à privilégier les articles de fond.

Le problème du suivi de l'actualité et de l'information des adhérents sur les actions de la SEPNB est un objectif que souhaitèrent atteindre Michel-Hervé Julien et Albert Lucas au moyen de *Penn ar Bed*. Pour des raisons évidentes, cet objectif n'a pas été atteint et n'était même pas réalisable. La conséquence majeure de ce constat d'impossibilité de « coller à l'actualité » fut que *Penn ar Bed* présentait essentiellement le profil d'une revue de « société savante », reproche qui fut parfois exprimé de façon assez vive par les militants, notamment lors de l'assemblée générale de 1974.

Le bilan en terme d'objectifs est néanmoins globalement positif si l'on considère l'ensemble des cinquante ans qui vient de s'écouler et surtout si l'on prend en compte les objectifs avancés par les « pères fondateurs ». Il ne faut pas perdre de vue non plus que ce problème des objectifs assi-

gnés à *Penn ar Bed* est un des points qui reviennent très régulièrement à l'ordre du jour des conseils d'administration et des assemblées générales et que le constat que l'on peut faire est que ce sont plus largement les contenus — la nature des articles — qui sont mis en cause que les objectifs eux-mêmes.

***Penn ar Bed* : cinquante ans d'articles divers**

Notre propos n'est pas ici d'inventorier le contenu de cinquante années d'édition et de quelque 180 numéros, mais d'analyser les éléments marquants de l'histoire de la revue. Une analyse diachronique n'est pas, à notre sens, pertinente dans cette optique. Il est plus intéressant de s'attacher à l'analyse des contenus en reprenant les grands objectifs de l'association examinés précédemment, définis pour l'essentiel dans le n°11 de *Penn ar Bed* par Michel-Hervé Julien. Il faut insister sur l'aspect fondateur de son contenu, qui illustre parfaitement les sujets, les problèmes qui ont été évoqués dans l'ensemble des *Penn ar Bed* publiés ultérieurement. D'évidence, la revue fut centrée sur les aspects patrimoniaux des milieux bretons mais elle fut aussi élargie aux problèmes environnementaux touchant aux pollutions diverses, à l'énergie, à l'urbanisme, au tourisme, etc. On peut souligner que la liste dressée par Michel-Hervé Julien dans son article était pratiquement exhaustive !

Patrimoine naturel

La connaissance du patrimoine breton dans tous les aspects touchant au territoire, aux milieux, aux habitats, aux espèces et à leur écologie, forme la base la plus importante du contenu éditorial de la revue. On peut



Le termite de Saintonge (Penn ar Bed n° 140).

affirmer que la collection des numéros de la revue constitue une somme de connaissance unique sur le patrimoine naturaliste régional de Bretagne. Nous ne ferons pas l'inventaire de ces articles, il existe sous diverses formes à la SEPNB – Bretagne Vivante : liste diachronique des numéros et de leur thème principal, liste thématique des articles, etc. Nous nous contenterons de signaler que ces articles apportent tous des éléments de connaissance sur le patrimoine - par exemple les numéros spéciaux consacré aux orchidées de Bretagne (n°142/143, sept./déc. 1992 et 186, sept. 2002) - et qu'un certain nombre eurent aussi pour préoccupation directe de sensibiliser à un problème de protection ou de gestion d'un milieu ou d'une espèce (n° 132, déc. 1989, *Le narcissus des Glénan*, de la protection à la gestion ; n° 140, mars 1991, *Le termitte de Saintonge : un danger pour l'Ouest de la France* ; n° 182, sept. 2001, *Les passereaux et la gestion des landes*). On relève aussi la publication d'un certain nombre de numéros spéciaux, comme ceux sur les talus (n°41, juin 1965), les marais ou le saumon (n°54, sept. 1968). Dans ce cas, la revue est un apport à la connaissance mais également un moyen de pression pour influencer les politiques publiques de gestion de l'espace.

Le meilleur exemple à cet égard est sans doute l'article du numéro 99 (déc. 1979) sur l'évolution des zones humides littorales en Bretagne qui a été à l'origine de la publi-



F. Bioret

Le narcissus des Glénan.

cation de la circulaire d'Ornano sur la protection de ces milieux. À la phrase fétiche d'Albert Lucas et Jean-Claude Lefeuvre « *Mieux connaître pour mieux gérer* » on pourrait ainsi ajouter « *et bien agir* ». En effet, avant cet article, la défense des zones humides littorales était essentiellement axée sur leur valeur biologique intrinsèque ou, comme le soulignaient ironiquement nos interlocuteurs, sur les « petites fleurs et les petits oiseaux ». La prise en compte des arguments économiques de valorisation de ces milieux, leur a quelque peu enlevé l'envie de plaisanter sur leur devenir et a amené la DATAR



Photothèque Bretagne Vivante

En baie d'Audierne, un guillemot victime de la marée noire de l'Erika.

à conseiller à M. d'Ornano de prendre une circulaire de protection adressée à toutes les DDE de France avec injonction d'en respecter les termes !

Pollution

Les problèmes de pollution ont également souvent été évoqués dans *Penn ar Bed* : pollution des eaux douces mais aussi du milieu marin. Dès 1959, la revue évoqua le problème de la pollution du milieu marin par les hydrocarbures (n°19, déc. 1959), bien avant que ne se produisent les marées noires du Torrey Canyon en 1967, puis de l'Olympic Bravery, de l'Amoco-Cadiz, entre autres, de sinistre mémoire.

L'Homme et la nature

Enfin, il faut retenir les articles concernant la philosophie même de l'action de la SEPNB dans le domaine de la protection de la nature. À cet égard, si le n°11 contenait l'article fondateur de Michel-Hervé Julien, le n°112 (mai 1983) imprimé spécialement pour le 25e anniversaire de l'association, faisait le point sur plusieurs problèmes de l'époque. À ce moment, la SEPNB est clairement une association qui se préoccupait non seulement de protection de la nature, mais aussi plus largement d'environnement. À ce titre, les relations homme-nature ressortaient complètement de son champ d'action. Il faut rappeler dans ce domaine l'effet cata-

clysmique de l'article de Claude Babin « Démographie et nature » (n°75, déc.1973), illustré par un dessin d'Yves Plusquellec, qui fut jugé à ce point scandaleux qu'il provoqua la démission de plusieurs centaines d'adhérents. Clairement à ce moment la SEPNB passe du statut de société savante à celui d'association militante.

Dans cet ordre d'idée, *Penn ar Bed* fut aussi le support des prises de position de la SEPNB dans un certain nombre de domaines, en particulier celui de son opposition à l'énergie nucléaire comme le manifesta l'article d'Yves Le Gal, alors président de la SEPNB, intitulé « La nature, l'énergie, les savants » paru dans le n°91 (déc. 1977). À son tour, Jean-Claude Demaure évoqua les problèmes liés à la



Y. Plusquellec (D.R.)

Y. Jean-Haffen : la Vilaine traversant en cluse les schistes rouges ordoviciens au Boël. (Décoration de l'Institut de géologie - Rennes, détail)



On ne peut pas plaire à tout le monde (Projet d'affiche de Y. Plusquellec, Penn ar Bed n°75).

décentralisation et à l'environnement dans le n°118 (août 1985).

Penn ar Bed souleva aussi les conflits d'usage de l'espace dans la mesure où ils étaient représentatifs de projets politiques illégaux ou peu soucieux des réalités patrimoniales. L'aménagement de la route du Cap-Fréhel qui fut abondamment critiquée dans le n°84 (mars 1976) entraînera une action contentieuse de la SEPNB qui aboutit à la condamnation au pénal du maire de Fréhel : c'était la première fois en France qu'un élu était ainsi condamné pour infraction à la législation sur la protection de l'environnement. Ultérieurement, l'association entreprit une action contre un projet de rocade à La Baule (n°112, mai 1983).

Mais encore

Penn ar Bed s'autorisa aussi quelques numéros particuliers : un numéro consa-

cré à une œuvre exceptionnelle (classée monument historique en 1990), la décoration murale de l'Institut de Géologie de la rue du Thabor à Rennes par Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen, «Animaux disparus et paysages géologiques» (n°133, déc.1989), un autre sur l'art et la nature (n°141, juin 1991).

Pour terminer cette rubrique, nous ne pouvons qu'encourager nos lecteurs à demander la liste des numéros anciens de *Penn ar Bed* et de leurs sommaires à la SEPNB et leur souhaiter bonne lecture. Un index thématique des articles parus dans *Penn ar Bed* (de 1954 à 2002) est disponible sur le site internet de l'association : www.bretagne-vivante.asso.fr

***Penn ar Bed* ou l'idéal introuvable**

Comme la SEPNB, *Penn ar Bed* a perpétuellement nourri bien des frustrations. À l'image de l'association, la revue a toujours été pour bien des adhérents telle un verre à moitié plein ou à moitié vide, c'est selon. Pour les uns, la revue était trop scientifique et ne se mettait pas au niveau d'une vulgarisation grand public, pour les autres elle était trop en retrait des réalités du moment, des problèmes d'actualité, en clair trop intemporelle. Pour certains responsables, elle ne reflétait pas assez les objectifs stratégiques définis par le conseil d'administration et l'assemblée générale, pour d'autres elle ne devait pas s'écarter d'un contenu éditorial strictement naturaliste. On le voit bien, les aspirations des militants, des adhérents ou des simples lecteurs étaient tellement diverses qu'aucune de ces catégories ne pouvait être toujours pleinement satisfaite. *Penn ar Bed* est un peu le compromis de toutes ces aspirations. Qui plus est, le choix du contenu est fonction d'abord de la richesse du fond d'articles écrits et publiables. Du plus loin que l'on remonte, le rédacteur de la revue n'a jamais eu à sa disposition des articles d'avance. Au contraire, il a toujours été en position de quémendeur auprès des auteurs, qu'il s'agisse de numéros à thèmes ou a fortiori de numéros « tout venant ».

Plusieurs tentatives ont été menées pour résoudre les problèmes identifiés. La première fut faite en direction des jeunes scolaires, dont tous les responsables de la SEPNB ont été persuadés qu'il convenait de les sensibiliser le plus tôt possible aux



Oxygène, Ar Gaouenn et l'Hermine Vagabonde, trois revues de la SEPNB.

idées de protection de la nature et pour lesquels *Penn ar Bed* était manifestement inadapté. Une première revue, *Ar Gaouen* (la hulotte en breton) fut éditée à partir de 1977 et très vite placée en supplément breton à la revue *La Hulotte*. Ce supplément, entièrement financé par l'association, va tripler en un an le nombre d'abonnés bretons à *La Hulotte* — de 485 à 1551 —, mais son existence fut pourtant éphémère. Depuis 1996, l'idée d'une revue pour les jeunes a été reprise et Bretagne Vivante - SEPNB publie désormais *L'Hermine vagabonde*, dont l'édition est soutenue par les Conseils généraux des Côtes d'Armor, du Finistère et de Loire-Atlantique. Il faut aussi souligner que *Penn ar Bed*, revue régionale, a toujours considéré que la Loire-Atlantique était partie intégrante de la Bretagne historique.

L'impossibilité pour *Penn ar Bed* de refléter l'actualité en matière d'environnement et de protection de la nature fut un autre problème récurrent que rencontra la revue. Dès 1970, Albert Lucas proposait d'éditer un mensuel grand public pour remplir ce rôle. L'état des finances, mais aussi d'impossibilité de trouver des bénévoles pour ce faire empêcha la concrétisation de cette proposition. Il fallut attendre 1979, après la marée noire de l'Amoco-Cadiz pour que cette aspiration voit le jour avec l'édition d'*Oxygène* dont le contenu était assuré par Yves Quentel, journaliste professionnel engagé par la SEPNB. L'aventure dura six ans de février 1979 à septembre 1985, soit 78 numéros.

Aujourd'hui, Bretagne Vivante - SEPNB publie une revue semestrielle, *Bretagne Vivante*, (ne pas confondre le nom de la revue avec celui de l'association!) dont la vocation est de tenir les adhérents informés de la vie de l'association et des événements importants en matière de pro-

tection de la nature et de l'environnement en Bretagne. Sa périodicité lui interdit évidemment de réellement suivre l'actualité, mais elle apporte une certaine vision politique que n'aborde pas *Penn ar Bed*.

Penn ar Bed : le futur

Penn ar Bed a été le reflet de la SEPNB tout au long de son existence. Aujourd'hui encore tous ceux qui s'intéressent à la nature en Bretagne assimilent immédiatement la revue et l'association. Pourtant, depuis plusieurs années, on peut être adhérent à Bretagne Vivante - SEPNB sans être abonné à *Penn ar Bed*. Ainsi, pour l'année 2002 par exemple, on compte 2860 adhérents mais seulement 1360 abonnés. Ce décalage est inquiétant. La perte d'audience de *Penn ar Bed* est sans doute liée pour partie à l'abondance des revues, livres, vidéos, CD etc. spécialisés sur la nature et à la disponibilité immédiate de l'information sur internet. Cette surabondance d'informations ajoutée à la difficulté de trouver des auteurs d'articles pour la revue laisse augurer de jours difficiles. Souhaitons que cet article suscite des collaborations nouvelles qui permettront que *Penn ar Bed* vive encore longtemps ! ■

Maurice LE DÉMÉZET est professeur en géoarchitecture à l'Université de Bretagne Occidentale, Brest, **Catherine DUMAS**, est docteur en géoarchitecture, chargée de mission à l'ADEUPA (Agence de développement et d'urbanisme du Pays de Brest) et **Yves PLUSQUELLEC** co-rédacteur et co-maquettiste de *Penn ar Bed*.
